

Éditorial

« Que la lumière soit ! »

Jean d'Ormesson est sans doute le membre de l'Académie française le plus médiatique, mais on oublie qu'il en est aussi le doyen d'élection. Certains voient en lui un simple nobliau de province, un peu dandy, trop facilement sorti de l'anonymat. Or, après son passage à l'École Normale Supérieure (licencié en lettres et en histoire) et une agrégation de philosophie, cette âme bien née a consacré une grande partie de son temps au journalisme et à l'écriture de romans sans prétentions et sans conventions, donnant une impression de légèreté et de bonheur qui peut agacer. Son dernier roman, « C'est une chose étrange à la fin que le monde », paru le 19 août 2010 chez Robert Laffont, révèle probablement la véritable nature de ce dilettante par éducation. Il n'est pas de ces auteurs qui ont recours au plagiat comme... à la photocopieuse comme... ou à Wikipedia comme... (Il semblerait que juridiquement le copier-coller à partir de Wikipedia fasse partie de la Carte et le territoire?). Après cette vie d'apparente facilité, faisant suspecter l'oisiveté, Jean d'Ormesson à 85 ans passés se dévoile en partie : il réalise un inventaire testamentaire, un brin métaphysique, après avoir fait une présentation synoptique entre autres de la théorie de la gravitation universelle, de la théorie de l'évolution des espèces, de la loi de la relativité et des théories ondulatoires corpusculaire et quantique de la lumière, qui révèle son esprit éclectique et son incommensurable érudition. Dans le chapitre « Que la lumière soit ! », il rappelle que la lumière a grandement participé à l'élaboration de l'hypothèse du big bang.

« C'est elle qui nous permet de vivre sous le Soleil et de distinguer les êtres et les choses autour de nous. Sans elle, il n'y aurait pas d'êtres humains, il n'y aurait pas de vie, il n'y aurait pas d'amour et il n'y aurait pas de monde. C'est elle aussi qui nous permet de voir l'univers jusqu'aux confins de l'espace-temps. La lumière apparaît dès les premières lignes de la Genèse. Et c'est d'elle que nous nous servons pour remonter le cours du temps et pour tenter de savoir d'où nous venons.

Longtemps les hommes se sont imaginé que l'œil émettait des rayons et que ces rayons allaient de l'œil vers les objets. Pythagore pensait que l'œil projetait une sorte d'antenne subtile et très sensible qui permettait de voir. C'est beaucoup plus tard que le parcours a été inversé et qu'animée d'une vitesse considérable mais non infinie la lumière est allée des objets vers nos yeux. C'est alors qu'elle est devenue ce formidable instrument qui nous fait voir des étoiles depuis longtemps disparues et qui nous apporte, à travers l'espace, des nouvelles du temps de César, de la guerre de Troie, de la conquête du feu ou du règne des dinosaures. Descartes croit encore à une propagation instantanée de la lumière. Nous savons aujourd'hui que la lumière va très vite – et pourtant assez lentement au regard de l'immensité de l'espace. Nous voyons le Soleil tel qu'il était il y a huit minutes, la galaxie Andromède telle qu'elle était il y a deux millions d'années, l'amas de la Vierge tel qu'il était il y a quarante millions d'années, les quasars, aux confins de l'univers, tels qu'ils étaient il y a une dizaine de milliards d'années. »

La lumière, comme agent physique, a donc joué un rôle déterminant pour la connaissance de l'univers et la découverte de ses secrets. Ne nous gaussons pas de Pythagore et Descartes qui, malgré leur génie, n'ont pas su appréhender correctement la lumière. Avec l'évolution fulgurante des connaissances, les plus âgés d'entre nous ont eu sans doute l'occasion de vivre cette amère expérience de s'être complètement fourvoyés. L'EBM (evidence-based medicine) permet-elle d'éviter de vivre une telle expérience ?

Avec la complicité de Jean d'Ormesson, ce sujet sera traité dans le prochain éditorial à paraître sous l'intitulé « Et la lumière fut (?) ».

Professeur Jacky Samson
Rédacteur en chef